Endress Gerhard and Kruk Remke (ed.), *The Ancient tradition in Christian and Islamic hellenism.* Studies on the Transmission of Greek Philosophy and Sciences dedicated to H.J. Drossaart Lulofs on his ninetieth birthday.

Leiden, Research School CNWS : School of Asian, African and Amerindian Studies, 1997 (CNWS Publications, 50). 16 × 24 cm, xv + 328 p.

Hendrik Joan Drossaart Lulofs, qui a été professeur de philosophie antique à l'Université d'Amsterdam, est un pionnier dans l'histoire textuelle de l'héritage grec. Le présent volume est principalement composé des communications au Troisième symposium gréco-arabe, tenu à Leiden en mars 1991. Il renferme 15 contributions, à savoir : Carmela Baffioni, « Citazioni di autori antichi nelle *Rasā'il* degli Ikhwān al-safā' : il caso di Nicomacho di Gerasa » ; Hans Daiber, « Salient Trends of the Arabic Aristotle » ; Gerhard Endress : « The Circle of al-Kindī : Early Arabic Translations from the Greek and the Rise of Islamic Philosophy » ; Lourus S. Filius, « The Theory of Vision in the *Problemata Physica* : a Comparison between the Greek and Arabic Versions » ; Resianne Fontaine, « Samuel Ibn Tibbon's Hebrew Translation of the Arabic version of Aristotle's *Metereology* » ; Dimitri Gutas, « Galen's Synopsis of Plato's Laws and Fārābī's *Talḫīṣ* » ; Henri Hugonnard-Roche, « Note sur Sergius de Rēsʿainā, traducteur du grec en syriaque et commentateur d'Aristote » ; David A. King, « Der Frankfurter Katalog mittelalterlicher astronomischer Instrumente » ; Remke Kruk, « Ibn Bājja's Commentary on Aristotle's *de Animalibus* » ; Joep Lamer, « From Alexandria to Baghdad : Reflections on the Genesis of a Problematical Tradition » ; Paul Lettinck, « Some Remark's on Ibn Bājja's Commentary on Aristotle's *Physics* » ; Stephan Pohl « Die aristotelische Ethik im *Kitāb al-Saʿāda wa-l-isʿādī* » ; Pieter L. Schoonheim, « Die arabisch-lateinische Überliefering der aristotelischen *Metereologie* » ; Omert J. Schrier, « The Syriac and Arabic Versions of Aristotle's *Poetics* » ; Ursula Weisser, « Die Zitate aus Galens *De methodo medendi* im *Hāwī des Rāzī* ».

Nous nous bornerons à quelques réflexions sur cinq de ces articles.

Hans Daiber donne sur la tradition arabe de la philosophie aristotélicienne une rétrospective des travaux (avec de riches indications bibliographiques) jointe à l'appréciation des recherches à poursuivre ou entreprendre. On y relèvera quatre points. Les deux premiers sont bien connus : à savoir qu'Aristote, dans cette tradition, est toujours accompagné de ses ajouts et commentaires hellénistiques, et que d'autre part les traductions hébraïques médiévales sont une source précieuse pour la connaissance de ces matériaux. Les deux autres, sans être nouveaux, demandent à être soulignés : à savoir la part très importante prise en cette affaire par les Syriaques (Ḥunayn, Mattā b. Yūnus, Yaḥyā b. ʿĀdī..., sans oublier l'encyclopédie ultérieure et inédite de Barhebraeus : cf. p. 34), et l'originalité des *falāsifa* (ils ont remodelé en rapport à l'islam ce qu'ils recevaient). Voir p. 32 sur les avatars du *De anima,* et p. 36-41 sur le *Kitāb al-ḥiss wa-l-maḥsūs,* qui aurait influencé la théorie avicennienne de la prophétie.

Gerhard Endress consacre plus de trente pages au cercle d'al-Kindī. Il en décrit le contexte social et culturel (notamment la lutte d'influence entre les *ʿulamā'* traditionalistes, les secrétaires iraniens, les *mutakallimūn)* et passe en revue les sources grecques dont al-Kindī disposait en traduction. Il esquisse, p. 58-62 (cf. 49), l'analyse des mots et des formules acclimatés par les traducteurs dans la langue arabe pour en faire un idiome philosophique. Il voit la philosophie islamique émerger en *ḥikma* contre la *zandaqa* iranisante et dualiste, et expose la théorie de l'âme selon al-Kindī à la lumière de son traité de la réminiscence [(1)] : cet opuscule enseigne la préexistence et l'immortalité de l'âme, mais vise surtout à montrer la valeur éminente de la connaissance intellectuelle, et partant de la philosophie.

Henri Hugonnard-Roche dresse un bilan des œuvres de Sergius de Rēsʿainā (le Ra's al-ʿAyn des Arabes). Bien qu'il ait composé lui-même quelques livres, son importance repose sur les traductions qu'il fit du grec en syriaque : la plupart des traités médicaux de Galien, le corpus dionysiaque, plusieurs ouvrages logiques et cosmologiques d'Aristote. Cette présentation, étayée par une bibliographie quasi exhaustive, ne peut cependant donner un « portrait intellectuel » de l'auteur (p. 123), tant que reste incertaine ou controversée l'attribution qu'on lui fait souvent d'un livre d'alchimie, de la traduction de l'*Isagogè* et des *Catégories,* de celle des *Kephalaia* d'Évagre. Ces incertitudes sont liées à nos hésitations sur sa personnalité. Il étudia à l'École d'Alexandrie et y suivit les cours d'Ammoniums. Il serait mort en 536 (à Constantinople). Son identification à un moine *(rāhib)* est douteuse. Mais était-il prêtre monophysite ? Il s'adresse à Théodore (évêque de Karḫ, et non pas de Marw, comme le montre p. 124, n. 13) en l'appelant son « frère » (p. 130 ; de même appelle-t-il Mar Étienne, p. 131). Noter, p. 134-138, une analyse de l'objet de la logique selon les divisions introductives de Sergius.

Joep Lameer s'interroge sur le célèbre exposé par al-Masʿūdī du transfert à Bagdad de l'héritage philosophique grec [(2)]. « L'objet de cette communication est d'offrir un essai d'explication des motifs qui sont peut-être derrière le choix

(1) Cette *risāla* est éditée et traduite par G. Endress dans *Oriens*, t. 34 (1994), p. 174-221.

(2) Al-Masʿūdī, *al-Tanbīh wal-isrāf*, éd. J. de Goeje, Leiden 1894, offset Leiden 1967, p. 122. – M. Lameer ne signale pas la traduction de B. Carra de Vaux : Maçoudi, *Le livre de l'avertissement et de la révision*, Paris 1896, p. 170.

BCAI 16 (2000) Endress G. & Kruk R. (ed.): The Ancient tradition in Christian and Islamic Hellenism. Studies on the Transmission of Greek Philosophy and Sciences dedicated to H.J. Drossaart Lulofs on his ninetieth birthday, recensé par Guy Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'Antioche et de Ḥarrān comme chaînons faisant le joint entre d'une part l'académie d'Alexandrie, et d'autre part la transmission et l'assimilation du savoir grec à Bagdad à la fin du IXe et au début du Xe siècle » (p. 184). Cette explication est proposée aux p. 189 sq. : Antioche (métropole de Nestorius) et Ḥarrān (ville natale de Ṯābit b. Qurra) symboliseraient les nestoriens et les sabéens, dont les activités de traduction avaient fait passer l'hellénisme alexandrin jusqu'à la capitale abbasside. Pour ce faire, l'A. s'oppose aux vues de M. Tardieu (3). On ne peut ici reprendre ce problème complexe (4). Mentionnons simplement qu'il est impossible (contre l'A., p. 188 sq.) qu'al-Masʿūdī ait désigné par le mot de *maǧmaʿ* le « temple » des sabéens (5).

Stefan Pohl étudie le *Kitāb al-saʿāda wa-l-isʿād fī l-sīra al-insāniyya,* probablement dû à Abū l-Ḥasan al-ʿĀmirī (m. 381/992), auteur d'*al-Iʿlām bi-manāqib al-islām.* La source principale du livre est l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, mais les thèses en sont souvent élargies par des citations de Platon, Galien, Porphyre. Ces emprunts sont mis en évidence, p. 209-214, par la citation de passages arabes d'al-ʿĀmirī avec leur traduction allemande, suivis du texte grec de la source et du texte arabe de la traduction d'Isḥāq b. Ḥunayn (l'un et l'autre avec leur traduction allemande). Une méthode rigoureuse est également suivie dans l'exposé (p. 214-235) du « fil conducteur » de l'ouvrage. ʿĀmirī adopte entièrement la conception grecque de l'éthique, mais non sans l'islamiser : c'est le dessein de Dieu et il appartient à sa Loi, écrit-il, que l'homme cherche le bonheur et veuille donner le bonheur (p. 214 sq.). M. Pohl, pour montrer la dette de l'auteur envers les Grecs, passe au crible un certain nombre de thèmes pris dans les livres I et II de l'ouvrage : le bonheur et ses deux espèces, le malheur, le plaisir, la vertu, la pudeur... À la différence des théoriciens musulmans de l'éthique philosophique, ʿĀmirī ne construit aucun système, et se borne à juxtaposer des affirmations toutes hautement respectables, mais parfois contraires. L'article s'achève, p. 237 sq., par une longue liste des passages empruntés par l'auteur arabe à l'*Éthique à Nicomaque* (plus de cent références) et à la *Rhétorique* d'Aristote (une trentaine de références).

Guy Monnot – EPHE, Paris

(3) Cf. Michel Tardieu, « Ṣābiens coraniques et "Ṣābiens" de Ḥarrān », *Journal Asiatique*, CCLXXIV (1986), p. 1-44.

(4) Il est piquant de constater, d'une part que M. Tardieu, *op. cit.*, p. 21, amorce déjà la « solution » de M. Lameer, et d'autre part que celui-ci attribue à Ḥarrān une importance intellectuelle inattendue allant tout à fait dans le sens de M. Tardieu.

(5) Nous référons ici à al-Masʿūdī, *Murūǧ al-ḏahab*, éd. Pellat, Beyrouth 1966, t. 2, p. 393 = § 1395. Dans l'ensemble du chapitre correspondant, Masʿūdī mentionne des temples religieux une vingtaine de fois, toujours par les mots classiques *haykal* et *bayt*. En particulier, lorsqu'il dit ne subsister à Ḥarrān, où il s'est rendu lui-même, qu'un seul temple, il emploie de nouveau ces deux mots techniques (§ 1392). Il est inconcevable qu'il les abandonne une page plus loin pour désigner ce même temple par un terme qui n'appartient pas à son propre vocabulaire habituel.

BCAI 16 (2000) Endress G. & Kruk R. (ed.): The Ancient tradition in Christian and Islamic Hellenism. Studies on the Transmission of Greek Philosophy and Sciences dedicated to H.J. Drossaart Lulofs on his ninetieth birthday, recensé par Guy Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net